

RELIGION ET DÉCOLONISATION DU CONGO : LE DISCOURS POLITIQUE DE SIMON KIMBANGU

Introduction

Élie P. NGOMA-BINDA,
Professeur Ordinaire
Faculté des Lettres
et Sciences Humaines,
Université de
Kinshasa.
Membre du Conseil
de rédaction de
Congo-Afrique.
bindadekin@gmail.com

Devenue irrésistible dans le contexte d'un Congo belge dont les « indigènes » aspirent fougueusement et légitimement à la décolonisation, politique et mentale, la religion kimbanguiste est reconnue officiellement le 24 décembre 1959 par le pouvoir colonial. Mais elle fut fondée près de quarante ans plus tôt, le 6 avril 1921, et elle prit immédiatement son envol ainsi que ses dimensions nationales, puis internationales, malgré ou à cause, pour une large part, de la répression barbare qui s'était abattue sur son fondateur et sur les disciples de ce dernier¹. À la faveur d'une foi extraordinaire de la part de ses fidèles, l'Église de Simon Kimbangu a désormais franchi, en 2021, la porte de son centième année d'existence. Et comme pour l'indépendance politique, ou pour d'autres événements de grande importance, l'occasion est à la fois favorable et pertinente pour saisir et faire connaître, en des accents tant soit peu nouveaux, la pensée de Simon Kimbangu dont la « douce » lutte, à la fois spirituelle et politique, aura incontestablement marqué l'histoire du Congo de manière forte².

1 Version révisée d'une communication inédite présentée le 17 décembre 2009, à Kinshasa (Centre d'Accueil et de Conférences Kimbanguiste) à la Conférence sur le cinquantenaire de la reconnaissance officielle de l'Église Kimbanguiste par le pouvoir colonial (24 décembre 1959 – 24 décembre 2009). Également, une partie du texte provient d'une conférence prononcée, non déposée, à l'Université de Leuven, Belgique, au colloque international organisé du 8 au 10 novembre 2010 par le Kadoc à l'occasion du cinquantième anniversaire de la décolonisation de la République Démocratique du Congo.

2 Voir un article antérieur : P. NGOMA-BINDA, « De la méconnaissance à la reconnaissance : la réception du kimbanguisme par les intellectuels congolais » in Elikia M'BOKOLO et SABAKINU KIVILU, (dir.), *Simon Kimbangu. Le prophète de la libération de l'homme noir*, Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 45-60.

Si des analyses sociologiques axées sur les idéologies nationalistes et les mouvements messianiques congolais parlent de Kimbangu³, fondateur de l'église kimbanguiste, comme l'une des sources relativement proches de l'indépendance politique du Congo, la lutte de Béatrice Kimpa Vita, fondatrice du mouvement politico-religieux des *Antonins*, en est l'une des sources et expressions sociales et théologiques lointaines (Ka Mana). Si, entre les deux figures, l'histoire de la lutte idéologique et politique est marquée par d'importantes ruptures temporelles ne nous permettant pas d'affirmer une continuité rigoureuse, l'analyse de la pensée politique et religieuse de Kimbangu autorise cependant d'affirmer – face aux mêmes contextes et circonstances d'exploitation, de domination et de barbarie coloniale – la permanence des idées qui ont conduit à notre indépendance politique. C'est donc à cette tâche que je m'emploie dans la présente étude.

Je décris, en premier lieu et de manière brève, le contexte sociopolitique qui prévaut dans le Kongo, royaume puis pré-colonie, au moment où apparaît le mouvement des « *antonins* » et je relève les idées majeures exprimées dans ce mouvement qui se révèle être syncrétique, « inculturant » de manière exemplaire la religion chrétienne dans les valeurs africaines. Je fais aussi ressortir l'imaginaire qui fait de Simon Kimbangu la réincarnation de la force politique contestataire jaillie de Dona Béatrice Kimpa Vita, « Jeanne d'Arc du Congo » (ainsi surnommée du fait de la similitude des circonstances et souffrances endurées, comme la jeune Française, donnant naissance à des aspirations politiques et humaines nécessairement identiques). J'examine, en second lieu, la pensée de Simon Kimbangu, laquelle comporte une réelle dimension politique en plus de son essence religieuse et éthique, en tant qu'elle se donne à voir comme séquence essentielle de la lutte pour l'indépendance politique du Congo. Dans l'examen de ce sujet, j'adopte une perspective essentiellement réflexive à partir et au-delà de la description laconique des faits du contexte sociopolitique qui donne naissance, force et légitimité au kimbanguisme.

1. La folie de destruction et d'exploitation coloniale du Royaume Kongo et le devoir de résistance

Simon Kimbangu vient naître et grandir dans un contexte sociopolitique où les cruautés et affres de la traite esclavagiste, de l'exploitation coloniale et de la déshumanisation des peuples du Congo muent, inévitablement, en sources de contestation politique. En effet, il se révèle, dans l'histoire humaine, que chaque grande époque de souffrances injustement infligées à des peuples produit ses grands personnages leaders résistants, parmi lesquels seuls quelques-uns, sinon un seul, apparaissent dans une éminence unique.

3 Martial SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques. Kimbanguisme, Matsouanisme - autres mouvements*, Paris, Payot, 1972 ; MWENE BATENDE, *Mouvements messianiques et protestation sociale. Le cas du Kitawala chez les Kumu du Zaïre*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1982.

Cela s'illustre de manière parfaite, en trois « stations » ou périodes douloureuses majeures, comme en manière de chemin de la croix, dans le Kongo du Congo où vient naître Simon Kimbangu, source d'une branche nouvelle de la religion chrétienne.

1.1. Stations de souffrance majeures et l'inévitable révolte

Comme l'ensemble des peuples africains, le peuple kongo a vécu ou parcouru, globalement, trois stations majeures de souffrances douloureuses au cours de son histoire avant l'indépendance politique.

Première station de souffrance : l'esclavage. À la grande époque de l'esclavagisme et de la dévastation du Royaume Kongo par des nations européennes (essentiellement portugaise et espagnole) une voix tout à fait inattendue s'élève, une voix de jeune femme, celle de *Dona Béatrice Kimpa Vita*, née en 1684, une jeune fille extraordinaire, à peine âgée d'une vingtaine d'années⁴. Elle s'oppose, avec détermination et dans un courage exceptionnel, à l'anéantissement du royaume, à la commercialisation de ses habitants, à la destruction de sa culture, de ses symboles, de ses signes de gloire, de son identité culturelle, de son être. La jeune nationaliste dénonce les inacceptables cruautés et crimes inhumains perpétrés sans scrupule aucun sur les autochtones, les Noirs, sur des êtres humains créés par le même Dieu pour lequel les colonisateurs et missionnaires blancs arrivent au Congo comme des « sauveurs » des peuples « primitifs », non civilisés. La jeune combattante invite ses compatriotes à prendre le courage de résister à l'anéantissement, à mobiliser toutes leurs énergies pour reconstituer le Royaume rageusement détruit par des marchands de « bois d'ébène », chercheurs d'or, de diamants, de cuivre et autres trésors, tous secondés efficacement par des missions religieuses dites civilisatrices des peuples décrétés sauvages et païens.

À travers une force morale redoutable qu'elle crée pour la cause, le « Mouvement des Antonins », Kimpa Vita se dresse et oppose une résistance farouche et tactique, de nature politico-religieuse, contre la domination sur son peuple et la destruction de son Royaume. Cependant, les forces du mal auront raison de la jeune fille extraordinaire mais insuffisamment soutenue, vulnérable, et non protégée : le dimanche 2 juillet 1706, elle est arrêtée, torturée, soumise à des traitements publics abominables, dégradants, puis sadiquement jetée aux flammes des feux et braises incandescents. La décision est souverainement prise par l'autorité unilatérale des missionnaires viscéralement habités aussi bien par l'arrogance d'une race s'estimant supérieure que par la rage exploiteuse des richesses des autres, des peuples noirs du Royaume Kongo en particulier.

4 Sophie ZALA N'KANZA, *Kimpa Vita alias Dona Béatrice. La Jeanne d'Arc congolaise née en 1684 et morte le 02 juillet 1706*. Kinshasa, 1997.

Ainsi qu'on le voit sans peine, l'appel politique lancé par Kimpa Vita en faveur de la reconstruction du Royaume a valeur d'exigence de liberté, de volonté d'autodéfense, d'autodétermination, d'authenticité culturelle et d'affirmation de soi comme peuple géniteur de culture et comme peuple d'êtres humains de dignité. Avec elle en effet, les vieilles bonnes relations diplomatiques⁵ entre le Royaume du Kongo et le Vatican sont radicalement remises en cause. Elle juge l'attitude et le comportement des missionnaires blancs complètement injustes, sadiques, et contraires à l'Évangile qu'ils prêchent. Elle donne un contenu « visionnaire » ou, en tout cas, une vision qualitative, laïque et politique, à sa foi religieuse : elle se désole, elle mobilise les consciences, elle exhorte de toutes ses forces et de toute son âme à reconstruire le Kongo⁶. Le chercheur Sigbert Axelson jugera l'œuvre de Kimpa Vita absolument unique et impressionnante :

Kimpa Vita had a few African predecessors who had stood up against Catholic Church, such as Francesco Bullamatore in sixteenth-century San Salvador, and Francesco Casolla in seventeenth-century Bengo. These two, however, seem to have had no clear conception of what they wished to achieve, apart from their revolt against the Church. This rebellion against foreign dominance is an element also found in Kimpa Vita, but what characterizes her mission is its visionary quality. Her aim was a new Congo, as a symbol of which she wanted to rebuild San Salvador from its ruins. Her mission linked up with a bygone era of greatness when the Congo was a kingdom commanding respect, and her aim was to recapture this greatness. While it is true that Kimpa Vita failed in her object of reuniting the people into a new castle, no one after her succeeded in this task either, and no one ever gained such impressive successes in such a short time without resorting to violence as she did in the years 1704-1706. It is not impossible that she came close to offering the Congo a new future⁷.

Axelson ajoute : « La caractéristique remarquable de la doctrine enseignée par Kimpa Vita est son accent mis sur la valeur intrinsèque et la dignité du peuple Congo et sa nation. Elle travailla à lui donner le respect de soi »⁸. Pour ce combat héroïque, la jeune fille sera en tous points comparée à la Jeanne d'Arc de France : elle sera reconnue et célébrée comme « héroïne de la lutte pour la liberté du continent africain du joug colonial »⁹.

5 Sébastien MENO KIKOKULA, « Dimanche 6/1/1608 – Dimanche 6/1/2008, il y a 400 ans mourait, au Vatican, Antonio Manuel Nsaku ne Vunda », in *La diplomatie dans l'ancien Royaume du Kongo. Étude historique et prospective* (Actes du 1^{er} week-end scientifique de Mbanza-Ngungu, du 29 au 30 novembre 2008), Mbanza Ngungu, Presses de l'Université Kongo, 2008, pp. 21-31.

6 Sigbert AXELSON, *Culture confrontation in the Lower Congo. From the old Congo Kingdom to the Congo Independent State with special reference to the Swedish Missionaries in the 1880's and 1890's*, Falköping, Gummessons, 1970, p. 136.

7 *Ibid.*, p. 136.

8 *Ibid.*, p. 142.

9 Sophie ZALA N'KANZA, *op. cit.*, p. 5. Voir aussi l'autre ouvrage de la même auteure : *Les origines sociales du sous-développement politique au Congo belge*, Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre, 1985.

Deuxième station de souffrance : l'exploitation léopoldienne et coloniale.

À la grande période d'appropriation du Congo par le Roi Léopold II, puis de sa colonisation par la Belgique, c'est *Simon Kimbangu* qui apparaît, pour figurer parmi les très rares personnalités éminentes qu'il nous ait été donné d'avoir au Congo et en Afrique. C'est, de toute évidence, un énorme privilège, pour une nation, de posséder une personnalité d'une telle grandeur humaine, à la fois morale et spirituelle, sociale et politique, une personnalité envoyée aux hommes dans notre société et dans le monde pour rappeler, avec insistance et en permanence, *l'exigence de la reconnaissance de l'autre*, de la dignité de toute personne humaine créée sur terre par Dieu, quelle que soit sa race ou sa couleur, sa beauté ou sa laideur présumée.

Pendant cette période, les atrocités sont énormes, innombrables, sans rémission. Les cruautés coloniales atteignent leur paroxysme ainsi que de nombreux témoins directs et indirects, missionnaires, écrivains et scientifiques, nous le rapportent dans des livres saisissants. Je pense, immédiatement, à six ouvrages, lesquels figurent parmi les plus parlants, et qu'il nous faut lire et relire, absolument et souvent : 1) *Au Cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad (1924) ; 2) *Le livre noir du Congo* écrit par Hélène Tournaire et Robert Bouteaud (1963) ; 3) *Du Sang sur les Lianes* de Daniel Vangroenweghe (1986) ; 4) *E.D. Morel contre Léopold II* publié par Jules Marchal (1996) ; 5) *Les Fantômes du Roi Léopold II* d'Adam Hochschild (1998) ; 6) *Travail forcé pour le cuivre et pour l'or*, encore de Jules Marchal (1999)¹⁰. Il y en a d'autres, bien sûr, qu'on peut dénombrer, par centaines voire par milliers : rapports, articles, ouvrages et témoignages. Tous relatent, déplorent et dénoncent l'ampleur et l'énormité du mal infligé à la race noire du Congo et d'Afrique par les peuples d'Europe au nom de la race blanche confisquant pour elle seule tout droit à l'humanité, à la vie et au bonheur.

Tous ces témoignages rapportent et décrivent la monstruosité des crimes perpétrés contre l'humanité de l'homme noir soumis, avec un sadisme voluptueux et une cruauté sans scrupules, par l'homme blanc ; des crimes de tortures et traitements dégradants commis par l'homme blanc d'Europe pris de furie, mieux, de folie d'exploitation des ressources humaines, agricoles et minières du Congo pour permettre le développement splendide du domaine personnel du Roi Léopold II et de l'ensemble de la Belgique ; des crimes de génocide culturel contre les religions, croyances et modes de vie propres au peuple noir du Congo.

10 Il faut inclure sur la liste des descriptions saisissantes des atrocités infligées au peuple noir le très grand ouvrage « *Roots* » (« *Racines* ») porté sur écran en film splendide et frémissant, populairement connu chez nous par son personnage principal « *Kounta Kinté* », écrit par Alex Haley, en 1977. Le livre concerne l'esclavage des Noirs. Si le contexte est celui d'un espace relativement éloigné du Congo, il est toutefois évident que, comme plusieurs autres, il est le reflet parfait de ce qui s'est passé dans le territoire dominé et rageusement exploité par Léopold II et la Belgique. Voir, très spécialement : Adam HOCHSCHILD, *Les Fantômes du Roi Léopold II et son Congo. L'holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1999.

Troisième station de souffrance : l'humiliation par déni du droit d'humanité aux peuples noirs. Elle s'ouvre avec la fin des guerres mondiales. Les souffrances infligées aux Congolais sont, en plus des travaux forcés ou mal rémunérés, essentiellement de l'ordre moral résultant de la ségrégation, des traitements dégradants, des discriminations raciales et sociales, bref, du déni aux Africains des droits humains pourtant clamés par la communauté internationale. Dans l'humiliation énorme qu'elle inflige à des âmes et peuples disséminés sur la terre congolaise et sur l'ensemble du continent noir, une résistance forte apparaît – largement nourrie aux valeurs de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* et aux couleurs tiers-mondiales ; elle apparaît, après une longue période d'incubation et de maturation, en faveur de l'autodétermination, de l'indépendance, de l'universalité de la dignité humaine. Au Congo, la résistance s'organise, non plus autour de personnalités religieuses, mais laïques et néanmoins pénétrées de pensée et valeurs de vie religieuses chrétiennes. C'est, depuis l'ancien Royaume du Kongo aussi, que la personnalité de *Joseph Kasa-Vubu* apparaît¹¹, bien avant et au-dessus de Patrice Lumumba, émergeant de l'Association des Bakongo, pour revendiquer le droit à la dignité humaine de l'homme noir, ainsi que le droit au respect des biens des peuples appartenant au Congo, *premiers occupants* de cette portion de la terre du monde¹².

Cette résistance prend appui sur l'évidente vulnérabilité de l'homme blanc rendue possible par l'entreprise hitlérienne et, aussi, sur le fait de la colonisation désormais fragilisée par des guerres mondiales inédites, et dont la lutte avait de manière particulière nécessité de soumettre les peuples du Congo à des travaux forcés, à des humiliations sans fin, à des traitements d'une rare férocité inhumaine. Face à un tel déchainement des passions « désarticulatrices » de nos sociétés, et destructrices de nos corps comme de notre âme bantu, la réaction a fini par venir, de manière douce certes, non violente mais déterminée, après avoir couvé, longtemps, dans les cœurs meurtris et contraints au silence par de multiples rations de chicotes horribles, par des mains ensanglantées tranchées sans ménagement, par des insultes et humiliations continuelles assénées comme des coups de poings terribles sur les cœurs de ces « macaques », « singes », « bêtes » et « indigènes » que nous étions, Congolais et Africains.

11 Joseph Kasa-Vubu est ancien grand-séminariste, exclu des études conduisant à la prêtrise après qu'il ait été jugé posséder un « esprit critique dangereux », de « révolutionnaire marxiste », et donc indigne de la douceur de prêtre docile voulu par l'ordre ecclésial et colonial. Il deviendra le premier Président du Congo indépendant.

12 Patrice Lumumba, réveillé en 1958 de son sommeil admiratif pour l'homme blanc (*Le Congo terre d'avenir est-il menacé ?*, Bruxelles, Office de Publicité, 1961), s'engouffrera dans les tourbillons de la lutte farouche contre la colonisation, à partir du Mouvement National Congolais, parti politique que le milieu religieux catholique (avec l'Abbé Joseph Albert Malula essentiellement) venait d'inspirer à la jeune élite intellectuelle congolaise.

Entre Kimpa Vita et Kasa-Vubu, c'est Kimbangu qui semble faire la charnière, qui constitue le personnage central, qui aura l'impact le plus remarquable, le plus retentissant et le plus durable, au Congo, en Afrique et dans le monde, sur notre vie morale et spirituelle tout comme sur notre volonté sociale et politique. Du reste, et même si de façon stratégique Kasa-Vubu semble, un moment, se démarquer du kimbanguisme¹³, la troisième station est la continuation de la lutte commencée par Simon Kimbangu, lequel est lui-même perçu comme le lointain héritier d'une mission salvatrice amorcée par Kimpa Vita. Il nous faut donc revenir à Kimbangu, à la fois pour saisir la réception qui lui est faite et pour expliciter le contenu de son message catéchético-politique.

1.2. De l'imaginaire en action : Simon Kimbangu, fils de Kimpa Vita

L'imaginaire donne force et continuité à une idée ou une réalité historique. Il en est ainsi de la foi kimbanguiste.

Ndonga Kimpa Vita, la « Jeanne d'Arc du Congo », qui se dit vierge comme la Marie de la religion chrétienne, aura eu un fils dont, à la différence de Jésus, l'histoire n'aura pas retenu grand-chose de sa vie dans le Royaume Kongo et sur terre. On sait seulement que son père, Barro, fut brûlé vif en même temps que sa mère, Kimpa Vita. Par contre, quand Simon Kimbangu apparaît, des réminiscences construisent un imaginaire qui le rattache naturellement à l'ancien royaume, comme résurrection du fils de Dona Béatrice Kimpa Vita, lequel avait pu échapper aux flammes grâce à la prophétesse Mafuta qui prit la fuite avec l'enfant entre ses bras. On se rappelle justement qu'il y a un précurseur, un annonciateur, une jeune dame qui, « *cherchant également à imiter la Vierge Marie, (elle) disait mettre au monde un fils qui serait 'le sauveur du peuple', qui rétablirait le royaume dans toute sa grandeur* »¹⁴. Déjà, quant à elle-même, le peuple disait que le corps de Kimpa Vita (ou Saint Antoine) était certes mort, mais son esprit demeurerait vivant, à travers Saint Antoine¹⁵.

13 En 1958 le kimbanguisme est encore interdit par le pouvoir colonial en tant qu'il est considéré comme de la « subversion politique ». Afin de ne point prêter le flanc aux colonisateurs et missionnaires travaillant de commune main sévère et impitoyable, Kasa-Vubu confesse ne point faire partie du mouvement kimbanguiste. Voir Benoît VERHAEGEN (avec la collaboration de Charles TSHIMANGA), *L'ABAKO et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme kongo (1950-1960)*, Tervuren et Paris, Institut Africains-Cedaf et L'Harmattan, 2003, p. 184. Quoiqu'accusé d'agitation politique, il semble que le kimbanguisme, de source protestante, n'a pas beaucoup inspiré la lutte politique des leaders laïcs de la décolonisation, pour la plupart profondément chrétiens catholiques. Cela est le reflet parfait de la lutte entre missionnaires protestants et missionnaires catholiques au Congo belge. Voir Jean-Marie MUTAMBA MAKOMBO, *Du Congo belge au Congo indépendant 1940-1960. Émergence des "Évolués" et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Publications de l'Institut de Formation et d'Études Politiques, 1998, pp. 160-161.

14 Ragnar WIDMAN, *Culture et conceptions religieuses au Bas-Zaïre vers la fin du dix-neuvième siècle* (traduit du Suédois), Kinshasa, Éditions CEZ, 1992, p. 299.

15 Sigbert AXELSON, *Op. cit.*, p. 143.

Ce fils est dit être Simon Kimbangu. Pourtant, sur le plan des faits, cela ne peut être possible. Lors de la mise à mort de Béatrice Kimpa Vita par les missionnaires capucins en 1706, son enfant était un bébé d'environ deux ans. Et c'est plus tard seulement, en 1889, que Simon Kimbangu vient naître (et il est attesté qu'il est mort en 1951). Il n'est donc pas possible que l'enfant de Kimpa Vita ait vécu plus d'un siècle et demi.

Néanmoins, en dépit de cette évidence historique, les fidèles de l'Église kimbanguiste croient de nos jours encore, et dans une foi de plus en plus ferme et inébranlable, que Simon Kimbangu est bel et bien le fils de Kimpa Vita, venu continuer la mission salvatrice de cette dernière, sa mère. Dans des invocations et cérémonies officielles à Kinshasa, à Nkamba, la cité sainte, tout comme ailleurs dans les milieux kimbanguistes, le nom de la « vierge » Kimpa Vita est évoqué, et elle est célébrée comme la mère génitrice de Kimbangu, initiatrice de la mission de salut du royaume kongo dévasté par l'entreprise missionnaire chrétienne.

L'imaginaire est davantage renforcé par un fait probablement fortuit, celui de la coïncidence ou de la proximité du nom de Kimbangu avec le Mont *Bangu* ou Kibangu où le Roi Pedro IV s'était réfugié (après la bataille d'Ambuila en 1665) et que la Prophétesse Mafuta Appolonia, mère spirituelle de Kimpa Vita, s'était rendue plusieurs fois pour supplier le roi de descendre vers la ville, dans le but d'organiser la résistance contre les envahisseurs, et pour reconstruire le royaume.

À certaines oreilles¹⁶, la coïncidence n'est pas gratuite, mieux, n'en est pas une : le Mont Kibangu est plutôt le lieu de naissance de Kimbangu, et qui donne son nom à ce dernier. Bien plus encore, Kimbangu est bel est bien Kibangu, par conséquent le fils de Kimpa Vita, du royaume Kongo. Le mythe est tenace. S'ancrant de plus en plus dans les esprits, il sert fortement la foi religieuse et, dans une certaine mesure, politique. Pour vivre et faire vivre, la religion a besoin de mythes, de mystères et de miracles, même simplement espérés. Kimpa Vita est un symbole qui mobilise des passions politiques jusqu'au-delà des seuls fils Kongo (des trois : Congo naguère portugais, Congo français et Congo belge), fortifiant la confiance en eux-mêmes de plusieurs femmes et hommes membres et dirigeants de partis politiques divers. Outre l'Église kimbanguiste, il y en a d'autres qui prennent Kimpa Vita pour symbole et référence majeure de leur existence spirituelle. C'est le cas, principalement, de l'Église *des Noirs*, et surtout de *Bundu dia Kongo*, église créée par le chef spirituel Ne Muanda Nsemi, membre du Parlement national congolais en 2006.

16 Voir Elikia M'BOKOLO et SABAKINU KIVILU (dir.), *Simon Kimbangu. Le prophète de la libération de l'homme noir*, Paris, L'Harmattan, 2014.

2. La parole de Kimbangu : discours particulier, message universel

Le discours évangélique de Simon Kimbangu est, en son essence, une invitation à la reconnaissance de l'homme noir et à la purification morale de l'humanité entière.

À la force du mal s'oppose inévitablement la puissance du bien ; et contre la volonté dévastatrice des vies et cultures des autres se dressent nécessairement la volonté et la demande pressante de création d'un espace de paix, d'amour, de respect mutuel et de dignité pour la personne humaine. C'est sur la vérité fondamentale du respect inconditionnel de la dignité de l'autre, transcendant les différences et les distances de tous ordres, que se forme et mûrit toute conscience de révolte et d'exigence de bien, de justice et de beauté dans son cadre de vie et dans le monde.

La *Déclaration d'Indépendance américaine* est, à ce sujet, l'une de ces affirmations politiques fondatrices du droit et du devoir de dénonciation, de révolte et d'opposition contre l'oppression, la domination et la méconnaissance de la dignité de l'autre, créature divine autant que soi-même. Ainsi que je l'ai évoqué plus haut, dans l'histoire humaine de toutes les sociétés historiques, toutes inévitablement confrontées à des volontés de mal, de domination et de méconnaissance de la personne humaine en l'autre, apparaît toujours et nécessairement, à un moment donné de l'histoire, une personnalité inspirée, investie d'une vocation particulière, qui prend conscience de l'intolérable, de l'inhumanité, qui s'empare de la parole pour rappeler l'exigence de la reconnaissance de l'homme par l'homme, la reconnaissance de l'autre, de la personne humaine, en ce qu'elle a de plus fondamental, de sacré et, donc, d'inviolable.

Pour le Congo et dans les circonstances spécifiques de la colonisation, c'est Simon Kimbangu qui apparaît. Il nous faut, donc suivre sa trace relativement à son message, qui se révèle être à la fois spirituel, moral et politique¹⁷.

2.1. L'inversion morale et spirituelle comme devoir de purification de l'humanité

Axée en tout premier lieu sur notre propre vie comme peuples noirs africains, et dans une belle élégance pédagogique, la parole de Simon Kimbangu est d'une pertinence autocritique admirable : le Prophète sait que certaines pratiques de son peuple sont indignes d'humanité. Ce sont, en particulier, les danses érotiques, la polygamie, la sorcellerie, les superstitions, le mensonge, la désacralisation de la vie. Il recommande leur abolition complète et définitive, parce qu'elles sont contre-productives, et

17 Charles ILOANKOY NKANGA NSONGE, *Vie messianique et révolutionnaire de Simon Kimbangu. Du 06 avril 1921 à nos jours*, Kinshasa, Les Éditions Kimbanguistes, 2010, p. 80.

contraires à la dignité humaine. Simon Kimbangu sait et prêche que la vérité est dans la parole du Christ, et que le chemin que ce dernier indique est celui du vrai salut de l'humanité. Il soutient que c'est par l'amour que le peuple du Congo sera sauvé, et qu'il sera conduit à la prospérité, et non par les cruautés et blessures infligées à d'autres humains, aux Noirs spécialement.

La parole évangélique kimbanguiste s'adresse aux Noirs, mais aussi aux Blancs colonisateurs. C'est que Simon Kimbangu ne se laisse point bercer par les élans hypocrites proclamant l'amour de l'autre et libérant, en même temps, d'étonnantes effusions de mal, de méchancetés et de cruautés contre ces mêmes peuples appelés à entrer dans la civilisation chrétienne. Il ne se laisse pas aller à la résignation que prêche la parole terrestre des missionnaires complices des coloniaux aux regards exclusivement rivés sur le souci d'accumulation des richesses matérielles de ce monde nouvellement découvert, conquis, et ouvert à leurs appétits féroces. Il est éveillé, vigilant, critique, mais pacifiquement.

Sous des couleurs et douceurs religieuses, la mission du Prophète est visiblement celle de la libération et de la restauration de la dignité d'un peuple d'hommes et de femmes méprisés, soumis à des violences et cruautés terribles, toutes gratuites, parce qu'ils sont simplement déconsidérés pour leur couleur épidermique, méconnus face à leur culture, déniés de toute qualité d'êtres humains parce que noirs. La mission de Kimbangu est libératrice des consciences et des âmes invitées à vivre ensemble, avec les autres, uniquement de vérité, d'amour du prochain, des valeurs de justice et de paix perpétuelle, dans la vraie fraternité, une fraternité sans couleurs ni frontières, sans discriminations ni barrières entre peuples, blancs et noirs.

Comme pour Moïse, sa mission est celle de conduire son peuple meurtri, traqué, maltraité de manière atroce et sans pitié aucune, vers la terre promise de liberté, d'indépendance et de paix ou de repos vis-à-vis des souffrances et des tribulations, des injustices et des discriminations, des insultes et des lynchages perpétuels. Elle est mission de conduire l'homme noir à la liberté comme affirmation et assumption éclairée des valeurs authentiques qui font l'humanité de l'homme ; et mission de liberté comme libération, guérison des maux, physiques et moraux, spirituels et sociaux, qui ruinent la paix de nos âmes et corps noirs.

Kimbangu amène à voir que la valeur se nourrit et vit des valeurs. La valeur s'entend essentiellement comme grandeur, en termes de qualités humaines, celles d'amour, d'ouverture à l'autre, d'hospitalité, d'honnêteté et de sincérité. La vraie grandeur, qu'il nous faut conquérir, à tout instant et dans un effort continu est, au total, noblesse d'âme et excellence de la personne ou de la chose considérée. Mais la valeur de grandeur est aussi expression d'abondance physique, ou sociale, comme ralliement de

nombreuses personnes à l'idée, à la personne, à l'enseignement, à l'église, en l'occurrence à l'Église, communauté de vie spirituelle créée autour du Prophète, ralliement suscité et favorisé par la valeur morale de crédibilité, et par la pertinence du message énoncé¹⁸. Ce faisant, la personnalité fascinante de Kimbangu a donné naissance à une institution humaine divinement inspirée, et qui est d'essentielle nécessité et d'ultime importance.

Le philosophe et théologien Phoba Mvika a considéré que Dona Béatrice Kimpa Vita et Simon Kimbangu font partie de ces « hommes exceptionnels » dont parle Bergson, des « héros moraux » dans lesquels s'incarne la morale complète. En effet, Kimpa Vita tient un discours aux idées nobles à la fois philosophiques, théologiques et politiques. Elle prône, sur le plan politique, « *la légitimité populaire et divine, selon les traditions séculaires du royaume kongo. Elle revendique l'indépendance nationale sans exclure une coopération juste et sans complaisance* »¹⁹. Elle croit ferme en l'exigence de l'autonomie de la conscience, elle revendique l'égalité des races entre elles, et l'égalité devant la Révélation chrétienne, en ce qu'elle réclame « *la liberté d'un peuple vis-à-vis d'une théologie qui l'opprime* » et réclame la conversion de tous à « une vie humaine honorable pour tous »²⁰. « Messie Noir », Simon Kimbangu est, aux yeux de Phoba, l'expression d'une nécessaire et admirable quête d'*ouverture* (aux autres, à l'étranger), ouverture sociale et morale, mais aussi et essentiellement, ouverture métaphysique. L'ouverture est acceptation et extension de l'action pastorale à d'autres sources d'enrichissement de la théologie traditionnelle, aux diverses expressions de l'expérience humaine concrète.

Œuvre de Kimbangu, le Kimbanguisme est incontestablement le premier acte d'inculturation concrète, au Congo et sans doute en Afrique, du christianisme authentifié, un christianisme donné à vivre dans toute sa plénitude dans un langage et selon les préoccupations et passions propres au peuple noir.

Ainsi, Simon Kimbangu apparaît, en toutes ses facettes, comme un authentique moment cardinal porteur des semences de la libération morale, sociale et politique de l'homme noir trop longtemps dominé, humilié, méprisé, méconnu par des êtres humains obnubilés par les vices horribles d'égoïsme, de concentration de soi sur les biens matériels, et d'aveuglement raciste. En héritage ultime, et toujours actuel, le messager Kimbangu appelle l'homme et les peuples à la purification humaine, dans nos vies privées et dans l'exercice du pouvoir public, comme exigence de conversion morale et politique, pour nous tourner vers une authentique vie de liberté, d'honnêteté, de justice et de responsabilité sur nous-mêmes

18 Voir LUEMBA lu MASANGA, *Évangile de Kimbangu*, Kinshasa, Éditions de l'Union des écrivains et auteurs africains, 2010.

19 PHOBA MVIKA, *Bergson et la théologie morale*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1977, p. 324.

20 *Ibid.*, p. 353.

et sur les autres²¹. Comme le mouvement messianique Kitawala apparu au Katanga et dans la partie orientale du Congo, le mouvement politico-religieux né des idées de Simon Kimbangu « *se voulait une mystique d'éveil et d'action qui croyait en l'avènement de la violence divine pour opérer le retournement de la situation existante : la soumission des Blancs aux Noirs, la possession des richesses détenues par les étrangers, l'arrivée des forces salvatrices contre l'oppression coloniale* »²².

Il est pertinent de constater et d'admettre, avec Phoba Mvika, que Kimpa Vita et Simon Kimbangu étaient ou sont tous deux à la fois des mystiques et des leaders politiques : des « mystiques leaders politiques », des « Christs Noirs » (Bastide). L'une et l'autre énoncent un discours éthico-politique universel et universalisable.

De ce fait, il appartient à ses héritiers de lui conférer chaque jour davantage de valeur ajoutée, en continuant inlassablement le travail de la recherche des moyens, intellectuels et pédagogiques, indispensables à une plus forte grandeur, morale et sociale. Bénéficiaires de cet héritage spirituel et moral, nous avons la belle et noble obligation de continuer, avec enthousiasme, détermination et ferveur, l'œuvre grandiose initiée par cet ancêtre magnifique, Simon Kimbangu, « qui est au ciel », œuvre de revendication de nos droits et libertés, de notre droit de vivre libre, dans la dignité, comme des êtres humains à part entière, tout à fait authentiques, créés, en même temps et au même titre que les autres, les Blancs et les Jaunes, par ce même Dieu d'amour, de paix, de justice, et de respect mutuel.

Pour mieux faire vivre cet idéal, il nous faut engager des actions vibrantes et fascinantes, nombreuses et continues, religieuses mais aussi matérielles et sociales, et d'intensité profonde, pour rallier à notre cause, à l'idéal kimbanguiste d'un christianisme « inculturé », africanisé, des âmes plus nombreuses encore, en conquérant les intelligences les plus vives, y compris les plus sceptiques, les plus occidentalisées, et les plus réfractaires à toute religion endogène, à toute science venue du dedans de nous-mêmes. C'est avec ces ressources humaines, autochtones, et de vraie foi, qu'il est possible de mieux travailler à l'achèvement de l'œuvre de libération et de guérison du Noir, tâche morale, intellectuelle, sociale et politique que Simon Kimbangu s'est assignée depuis le 6 avril 1921, et qu'il demande de continuer, avec intelligence et ferveur. Car l'héritage est de haute grandeur, de noble beauté, et de grande importance.

21 Pour mieux connaître l'histoire et le message de Simon Kimbangu, l'ouvrage de base est celui écrit par son fils cadet : DIANGENDA KUNTIMA, *L'histoire du Kimbanguisme*, Kinshasa, Éditions Kimbanguistes, 1984. On aura à se référer aussi à l'ouvrage fort documenté de Jean-Luc VELLUT (éd.), *Simon Kimbangu. De la prédication à la déportation 1921-1951. Vol. 1 : Les sources protestantes*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 2010.

22 Isidore NDAYWEL à NZIEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles - Kinshasa, Éditions Le Cri - Afrique Éditions, 2008, p. 384.

Soucieux d'enseigner l'évangile de Jésus Christ selon une manière qui fasse que le message de Dieu soit effectivement et efficacement assumé, intériorisé et rendu dans la vérité et la sincérité en chacun des actes des humains dans notre société, Kimbangu a ouvert la voie à l'exigence à la fois d'authenticité de la vie religieuse et d'inculturation du christianisme dans la société noire du Congo. C'est ainsi, vraisemblablement, que sa parole, sa prédication, en même temps que ses œuvres, drainent des foules venant des confessions et horizons divers. Son message se préoccupe de réhabiliter les valeurs authentiques de la parole religieuse chrétienne : celles qui, en somme, prescrivent à chaque être humain de vivre en actes (loin de toute hypocrisie de la parole volubile, rhétorique et vide) le message de l'amour du prochain, le message de la fraternité sans frontières, le message de l'hospitalité universelle.

2.2. L'inversion sociopolitique comme exigence de réparation morale et matérielle ?

L'inversement moral implique l'exigence de conversion et même de réparation, et cette dernière d'une double manière, morale et matérielle. Quiconque a commis un péché doit se purifier. Et toute vraie purification spirituelle et morale réclame contrition, conversion et réparation.

Kimbangu est condamné par un tribunal militaire colonial le 3 octobre 1921, dans un procès inique²³. Pendant des années, l'Église kimbanguiste a réclamé la révision du procès. Et elle a exigé la réparation des torts infligés à Kimbangu (injustement emprisonné pendant 30 ans, plus longuement que Nelson Mandela en Afrique du Sud) et à des milliers de ses adeptes, déportés très loin de leurs terres natales. Finalement, le procès a été révisé, après bien des obstacles. Cela était-il pertinent ou utile ? Certes il est important de savoir et de faire connaître le passé, parfois et surtout douloureux. Mais est-il pertinent et juste de soulever la question d'une possible réparation ? Est-il de la responsabilité du scientifique, de l'historien en l'occurrence, d'aller au-delà de la tâche de connaître et faire connaître ? Lui est-il interdit de proposer des mécanismes et voies de prévention, de guérison, de correction et de non-répétition des cruautés inhumaines infligées, des siècles durant, à une grande portion de l'humanité ? Est-il possible d'obtenir la réparation, pour qui, et qui serait de quelle nature ?

On peut beau hésiter, boudier, et formuler des arguments de toutes sortes pour tenter de démontrer l'inutilité et la futilité de toute idée de réparation, et même de simple correction des crimes et injustices infligés aux autres, aux peuples et personnes faibles. Mais il apparaît

23 La révision de ce procès a eu lieu en 2011: *Arrêt rendu par la Haute Cour Militaire sous RR002/2010 du 22 juillet 2011, portant révision du jugement du Conseil de Guerre de Thysville du 03 octobre 1921 ayant condamné le Prophète Simon Kimbangu et consorts*, rendu public à Kinshasa au nom de la République par le Ministre de la Justice de la RD Congo, le Professeur Luzolo Bambi Lessa.

clair que, en entreprenant de libérer l'homme noir de la sottise interne et extérieure, africaine et coloniale, Kimbangu a lutté, de ce fait même, pour la libération de l'homme, du noir et du blanc, de l'humanité entière. Et c'est là qu'apparaît la grandeur insigne de son avènement au cœur de nos vies et de notre existence, individuelle et collective. Par conséquent, cette grande personnalité mérite que le peuple noir, de toutes les classes sociales et de toutes les contrées du monde, s'incline, avec sincérité et humilité, pour accueillir, honorer et saluer l'éminence de son œuvre de salut moral, social et politique sur le Congo, l'Afrique et le monde.

S'il s'est sacrifié, s'est fait emprisonner, trente ans durant et s'est vu acculé à mourir à petits feux d'une mort atrocement sadique pour la réhabilitation de l'homme noir, l'intellectuel noir demeurerait tristement ingrat s'il continue à s'enfermer dans le silence et si, dans une attitude d'étrange pudeur, il se réserve d'exiger à la communauté internationale la réhabilitation de Simon Kimbangu. Le peuple noir, et l'intellectuel à la tête, demeurera indigne de ses ancêtres, s'il n'entreprend pas d'exiger, avec force, intelligence et détermination, la reconnaissance et les réparations nécessaires pour les crimes, innombrables et épouvantables commis sur les Noirs par la race blanche européenne au nom du Christ et de la civilisation occidentale, pour des intérêts capitalistes.

Au nom de Dieu et du Christ, de Kimbangu et de la race noire, il est temps et urgent que l'intellectuel et le politique entreprennent de s'organiser, de se mobiliser, pour exiger la reconnaissance et la réalisation du droit à la réparation comme acte expiatoire, par les autres, les Occidentaux, pour tous les crimes que, en manière de péché originel, leurs ancêtres ont commis et qu'ils commettent eux aussi dans leurs insatiables passions et frénésies de vie belle et gourmande, à travers d'innombrables et funestes actes d'une économie mondialisée. Seule la réparation réhabilitera Kimbangu, et cela bien mieux que l'acte interne de reconnaissance et d'honneur que nous lui rendons. Et la réparation véritable devrait aller plus loin que la révision du procès de Thysville (Mbanza Ngungu) qui le condamna à mort dans une injustice d'extrême sauvagerie, absolument indigne de toute culture se voulant civilisée. La reconnaissance effective comporte l'obligation de se matérialiser à travers, tout au moins, l'édification à sa mémoire d'œuvres remarquables, inspiratrices de vertus d'engagement, de générosité, d'amour et de patriotisme aux générations présentes et futures. Dans la mesure où l'esprit religieux authentique arbore, en toute légitimité, la haute prétention de quête et d'instauration d'un espace moral sain dans le monde, il est pertinent et urgent, de la part des chrétiens, des politiques et des scientifiques, de redoubler d'ardeur dans la tâche d'éclairer les consciences et de poser des actes concrets de réhabilitation des victimes de crimes contre l'humanité commis par le colonisateur.

Conclusion

Une saisie correcte de la pensée kimbanguiste nécessite, dans une perspective comparative, un effort d'établissement de ses continuités et/ou de ses ruptures éventuelles par rapport aux idées « pré-politiques » des leaders politico-religieux de l'ancien Royaume du Kongo. Et si on les pose face à celles qui ont été exprimées dans les revendications qui avaient immédiatement conduit à l'indépendance politique du Congo, celles, essentiellement, des intellectuels du « *Manifeste de Conscience Africaine* » et du « *Contre-Manifeste de l'Abako* », on remarquerait aisément que la lutte est, de source comme de nature, identique. En particulier, le combat pour l'indépendance et la dignité de l'homme noir indique le caractère moralement intolérable de toute colonisation d'êtres humains par d'autres êtres humains. En plus d'être politique, l'indépendance des hommes et des peuples est avant tout une exigence morale absolue.

Si ce sont les jeunes intellectuels du vingtième siècle qui ont fait aboutir l'indépendance politique du Congo, il convient cependant de noter, avec Ragnar Widman (1992:298), que le « *kimbanguisme pourrait être considéré comme le mouvement le plus important pour les Congolais dans leur lutte pour la liberté tant religieuse que politique* ». Il faut même être plus catégorique, en affirmant, comme de nombreux chercheurs l'ont fait, la place centrale du peuple kongo dans le processus d'émergence de la conscience de libération politique vis-à-vis de la puissance colonisatrice.

Par ailleurs, on peut beau souligner le caractère rigoureusement religieux du message de Kimbangu, comme celui de l'ensemble du messianisme kongo²⁴, mais il demeure que, mieux que les « incidences », la substance *politique* de ce discours est parfaitement évidente. En tout cas, du fait de la répression dont le kimbanguisme a fait l'objet de manière sévèrement injuste (intimidations, condamnations, emprisonnements, relégations), Kimbangu et son mouvement ont dû inévitablement développer un discours politique d'éveil de la nation et de lutte anticolonialiste, un discours formulé, entre autres et de façon dense, dans une métaphore terrifiante : « *les Blancs deviendront des Noirs, et les Noirs deviendront des Blancs* ». Il s'agit, dans cette espèce de « métaphore vive », d'un discours politique annonçant la transformation, non violente, des rapports entre les races, car Kimbangu s'annonce comme un « homme de paix »²⁵. En effet, le contenu essentiel du message kimbanguiste se donne comme invitation universelle à la purification morale et à la reconnaissance de l'humanité en l'homme noir, et prend appui sur cette métaphore de l'« inversement racial » comme

24 Hyppolite NGIMBI NSEKA, « Le messianisme kongo comme mouvement de résistance aux méthodes d'évangélisation missionnaire », in *Sectes, cultures et sociétés. Les enjeux spirituels du temps présent* (Quatrième colloque international du C.E.R.A), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1994, p. 148.

25 Isidore NDAYWEL à NZIEM, *Op. cit.*, 2008, p. 385.

expression d'une exigence de réparation spirituelle, morale et matérielle, à la fois face aux distorsions de l'évangile christique, et face aux longues et inimaginables souffrances atroces que l'entreprise coloniale a fait subir à l'homme noir.

Bref, il a été utile de rappeler le contexte, particulièrement pénible, de la naissance et de la vie active de Simon Kimbangu, lequel contexte a fait irrésistiblement ancrer la justification de la révolte dans un imaginaire puisé à des sources lointaines. La situation ainsi que le discours de réaction acculent à proposer l'attitude qu'il convient de prendre vis-à-vis de ce message et de la personnalité exceptionnelle de Simon Kimbangu. Il s'agit de l'exigence de notre responsabilité, comme Africains et comme intellectuels, d'entreprendre de manière nécessaire et urgente la tâche de soutenir, de valoriser, et de faire connaître, à notre peuple et au monde, la personnalité et le discours de Simon Kimbangu comme porteur d'une ferme volonté universelle de nécessaire regain d'humanité dans le monde.

C'est là une exigence morale qui en appelle à la *reconnaissance* de tous, Africains et Occidentaux, en réparation des crimes et souffrances atroces qui auront été infligés à des êtres humains pour le compte de l'intolérance religieuse, du complexe de races, et de la rage d'exploitation esclavagiste et coloniale.

Face à la méchanceté et à l'intolérance, le devoir de mémoire s'impose à l'humanité. Il faut constamment se rappeler le passé ignoble vécu, pour se donner la force de travailler à faire advenir un autre monde. Le peuple a l'obligation d'avoir la claire conscience que tous ces crimes contre l'humanité noire attendent des réparations appropriées et conséquentes. Une lutte intellectuelle et sociale pacifique, néanmoins déterminée et coordonnée, est seule en mesure de réussir à fléchir les arrogances et les haines des autres, et à infléchir la conscience des criminels (Occidentaux vivants, héritiers de la prospérité que ces crimes ont engendrée et dont ils vivent aujourd'hui avec opulence et infatuation) vers une juste et exacte compréhension des abominations commises et de la nécessité de rechercher des voies et mécanismes de conversion des esprits, de juste réparation, et de correction efficace. ■